

Les mille et un chemins du Kunstenfestivaldesarts

Dossier réalisé par Marie Baudet

En pratique

Où et quand : la 23^e édition du Kunstenfestivaldesarts se déploie dans 23 maisons d'art ou lieux de Bruxelles, en 23 jours, du 4 au 26 mai.

Combien : 40 projets artistiques de 22 pays différents.

Infos & réservations : le programme complet est désormais public (brochure et site). La billetterie – physique et en ligne – sera ouverte le 6 avril, avec 26 643 tickets mis en vente. Formules de pass disponibles. Au Beursschouwburg – 02.210.87.37 – www.kfda.be

- Plus que jamais festival de création, le KFDA 2018 a dévoilé sa foisonnante programmation.
- L'ici et l'ailleurs s'y conjuguent au présent, sans oublier de regarder vers demain.
- Trois semaines d'aventures à vivre à travers Bruxelles, en mai.

Depuis 1994 – et c'était alors un pari loin d'être évident, lancé et tenu par Frie Leyssen –, le Kunstenfestivaldesarts bourgeoise en mai. International et bruxellois, soutenu par les Communautés flamande et francophone, le KFDA circule parmi ses partenaires, est devenu une référence dans le réseau des festivals, et un producteur et coproducteur important. Sa matière est vivante: les arts – scéniques mais pas seulement – et ceux qui s'en emparent. Les créateurs d'aujourd'hui. Les spectateurs aussi. Le monde, plus largement: multiple, changeant, complexe. *“Une complexité à accueillir”*, plaide Christophe Slagmuylder, plutôt que d'en avoir peur et de la dissoudre dans les discours réducteurs, les schémas simplificateurs. Le monde, donc, dont les artistes témoignent, ou d'où ils partent pour en inventer d'autres.

L'invention, la nouveauté, l'inédit sont des jalons dans un festival dont cette édition s'ouvrira et se clôturera dans des musées encore vides: la nouvelle aile du musée de Tervueren, et Kanal-Centre Pompidou: les pages blanches du possible.

"Profondément multidisciplinaire, le festival échappe au formatage et ne se laisse pas attraper fa-

cilement", sourit Christophe Slagmuylder, grand défenseur de l'art vivant capable, dit-il, *"de continuer à nous surprendre chaque soir"*. Directeur du Kunsten jusqu'en 2019 (il le quittera alors pour la triennale Theater der Welt, en Allemagne), il souligne la multiplicité de trajets imaginables parmi la quarantaine de propositions du festival. Nous vous en suggérons quelques-uns.

Jeter des ponts entre 1968 et 2018

S'il ne se donne jamais de thématique a priori, le Kunsten ne pouvait ignorer le jubilé de Mai 68 qui, pointe Christophe Slagmuylder, ne concerne pas seulement la France ou Louvain. Un week-end entier va démontrer, à l'Insas, *"la multiplicité des récits possibles"* avec une partie de la programmation confiée aux étudiants eux-mêmes.

Pour le directeur du Kunsten, il s'agissait de *"faire en sorte que la jeunesse soit très présente dans cette édition"*. Ainsi Sarah Vanhee crée-t-elle *"Unforetold"*, spectacle pour adultes joué par des enfants qui imaginent le monde de demain. Quant à Michiel Vandevelde, il revisite *"Paradise now"*, pièce mythique du Living Theater de New York (accueillie à Bruxelles par le 140 en 1969), non dans l'idée de la reproduire mais d'interroger, avec un groupe d'adolescents, les formes possibles pour mêler aujourd'hui théâtre et contestation.

Cultiver le goût du risque

Le Kunsten, rappelle Christophe Slagmuylder, est *"un chantier vivant et exploratoire"*. Les spectateurs qui s'y bousculent (près de 27 000 billets écoulés chaque année) ne s'y trompent pas. Il n'est pas question ici d'un best of des scènes internationales mais, au contraire, d'une plate-forme plurielle où des recherches aboutissent, où des aventures se poursuivent, où des propositions éclosent. Réussies ou non. *"Le public est un complice du risque, de la fragilité"*, se réjouit le directeur du KFDA. Parfois enthousiaste, parfois déçu, il est engagé dans l'aventure, qu'il prend au sérieux, et a l'intelligence de se laisser surprendre.

Arpenter Bruxelles

Le Kunsten ne signe pas une programmation pour une salle mais navigue, fait des choix d'échelle, équilibre les formes et les forces grâce à l'étroite collaboration qu'il cultive avec ses nombreux partenaires. De grands plateaux (National, Kaaitheater, KVS, Varia, Halles...) en espaces à jauge réduite (L'L pour *"Macaquinhos"*, Globe Aroma pour la rencontre *"Artists in exile"*, Cinemaximiliaan pour l'atelier mené par le réalisateur hongrois Béla Tarr...) en passant par les complices habituels (Brigittines, Tanneurs...) ou des partenaires neufs pour le KFDA (Musée royal d'Afrique centrale, ING Arts center, Insas...) : 23 lieux au total, entre lesquels s'inventer des itinéraires.

Se laisser prendre par la main

En marge de son abondante programmation, le Kunstenfestivaldesarts réfléchit aussi son ancrage dans la ville et son approche des publics moins directement concernés. Ainsi noue-t-il des relations étroites avec des écoles et des maisons de jeunes, dans un esprit d'accompagnement.

Par ailleurs les activités hors spectacles sont légion : ateliers, rencontres, lectures, expos, conférences... De quoi aborder l'art et les questions de société sous des angles neufs.

Découvrir Kanal, futur mégamusée bruxellois

En décembre, à la présentation du programme de "l'année de préfiguration" de Kanal qui débutera le 5 mai, on présentait le Kunsten comme l'exemple d'un accord en arts vivants. "Oui, commente Christophe Slagmuylder, *mais Kanal est un de nos partenaires parmi 23 ! Nous avons travaillé avec Serge Laurent, programmateur des spectacles vivants au Pompidou, ce sont des professionnels. Kanal sous-traite à une société française les aspects techniques pour aménager le lieu pour des spectacles. La réalité des 'salles' reste encore un peu nébuleuse : à quoi ressembleront-elles exactement ?*" Kanal-Centre Pompidou sera, après le National, le Beursschouwburg et l'Insas, le 4^e centre du festival, nomade cette année. Là aura lieu la fête de clôture, mais des performances y seront aussi présentées (Alice Ripoll, Alexandra Pirici). "Je continue à penser que Kanal a un potentiel magnifique mais sur le long terme bien des questions demeurent que je me pose comme tout le monde. J'espère qu'il y aura une vision pour cet avenir, au-delà d'une certaine précipitation aujourd'hui à faire avancer les choses". avance encore le directeur du Kunsten.

G.Dt

Tendre l'oreille aux carillons de la cathédrale

Plasticien, compositeur, performeur, figure légendaire de l'underground new-yorkais, Charlemagne Palestine est installé depuis une vingtaine d'années à Bruxelles. Considéré comme un pionnier du minimalisme musical, l'artiste septuagénaire continue d'évoluer à l'avant-garde de la création contemporaine. Alors que Bozar lui consacre une exposition dès la mi-mai, le Kunsten présente une double création : l'une pour cloches et orgues, à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule ("Olddworldd", 4/5), l'autre résolument électro à Kanal ("Newwwswirlll", 25/5).